

Signatur

Datum

*L. M. 21*  
*6.25 n 15<sup>a</sup>*  
6. Okt. 1923

192

La Dépêche Coloniale (Paris)

Nr.

7734. 51

*Marokko*

Grève des boulangers. — Malgré que le blé dur et le blé tendre du pays soient moins chers qu'en France, le prix du pain est beaucoup plus élevé à Casablanca. La municipalité vient de ramener le prix du kilo à 4 fr. 30, ce qui est encore très raisonnable. Tous les boulangers européens se sont mis en grève et la municipalité assure le ravitaillement de la population avec l'aide de l'intendance.

L'Humanité (Paris)  
10582

Nr.

### La grande misère des familles marocaines

Le journal marocain *Redd Baleck* écrivait en août :

« Ils logent dans des hangars par ménages entiers dans la promiscuité la plus absolue. La nuit voit tous ces corps allongés pêle-mêle sur de vieux filets qui leur servent de couchers. Au matin les hommes partent à la pêche, les femmes vont à l'usine, elles emportent avec elles le dernier marmot auquel il faut encore donner le sein. »

« Et pendant que la mère nettoie le poisson, le prépare pour la conserve, le dernier ne dort dans une caisse. L'eau stagnante qui recouvre le sol s'infiltre entre les parois de ce berceau rustique, mouille et souille le pauvre gosse qui dort malgré le bruit des machines qui tournent. »

Un peu plus loin dans un autre coin de l'usine c'est un de ses frères aînés qui travaille à la découpeuse et à la matrice. »

« Le soir les pêcheurs rentrent harassés d'avoir tiré le filet. Les quelques francs qu'ils touchent ne suffisant pas pour nourrir la famille, l'usurier complète l'aumône qu'il consent à faire par une portion de pain et de poisson. »

« Et le taudis tumeux qui sert de dortoir devient réfectoire : chacun prend sa place sur les filets roulés qui servent de couchers ou sur quelques bancs fabriqués avec de vieilles caisses. Dîner de famille ? »

« Non ! Repas innommable de bêtes affamées... »



L'Humanité (Paris)

Nr. 10582

**INDUSTRIALISATION DE LA PÊCHE  
ET MISE EN "VALEUR" DES COLONIES**

**Au Maroc, des femmes travaillent  
pour 1 fr. 50 par jour**

La « mise en valeur des colonies » est une des grandes idées du capitalisme et de son gouvernement dans l'application de leur plan de rationalisation.

La pêche sur les côtes des colonies et l'utilisation du poisson, l'installation de nombreuses usines, la création de ports industriels, sont une des formes de cette mise en valeur considérée comme indispensable au régime.

Le congrès des grands armateurs et profiteurs de la mer qui a eu lieu cette année à Alger, montre bien l'orientation prise à ce sujet et l'attention qu'ils apportent au développement de la pêche dans les pays volés par notre « chère » patrie aux malheureux coloniaux de toute couleur.

Le congrès des pêcheurs devra examiner cette question de la pêche aux colonies parce que les intérêts des pêcheurs français sont menacés par l'exploitation forcée et sans frein de tout un sous-prolétariat répandu le long d'un littoral colonial presque toujours riche en poisson.

**1 fr. 50 par jour**

Il existe à ce sujet un exemple typique. C'est le développement rapide que prend l'industrie de la pêche et de la conserve au Maroc.

Les usiniers français abandonnent le Portugal qui leur a longtemps servi de colonie et transportent matériel et personnel au Maroc.

Là-bas le poisson est à bas prix (sardines à 15 francs le mille) et la main-d'œuvre coûte peu. Les femmes indigènes travaillant dans les usines de conserves gagnent 1 fr. 50 par jour. Elles sont encadrées par le personnel portugais importé avec des promesses jamais tenues.

Des pêcheurs portugais sont aussi amenés là pour travailler avec un matériel fourni par l'usinier, en attendant que les écoles de pêche qui se créent aient pu fournir des pêcheurs africains qui leur seront opposés.